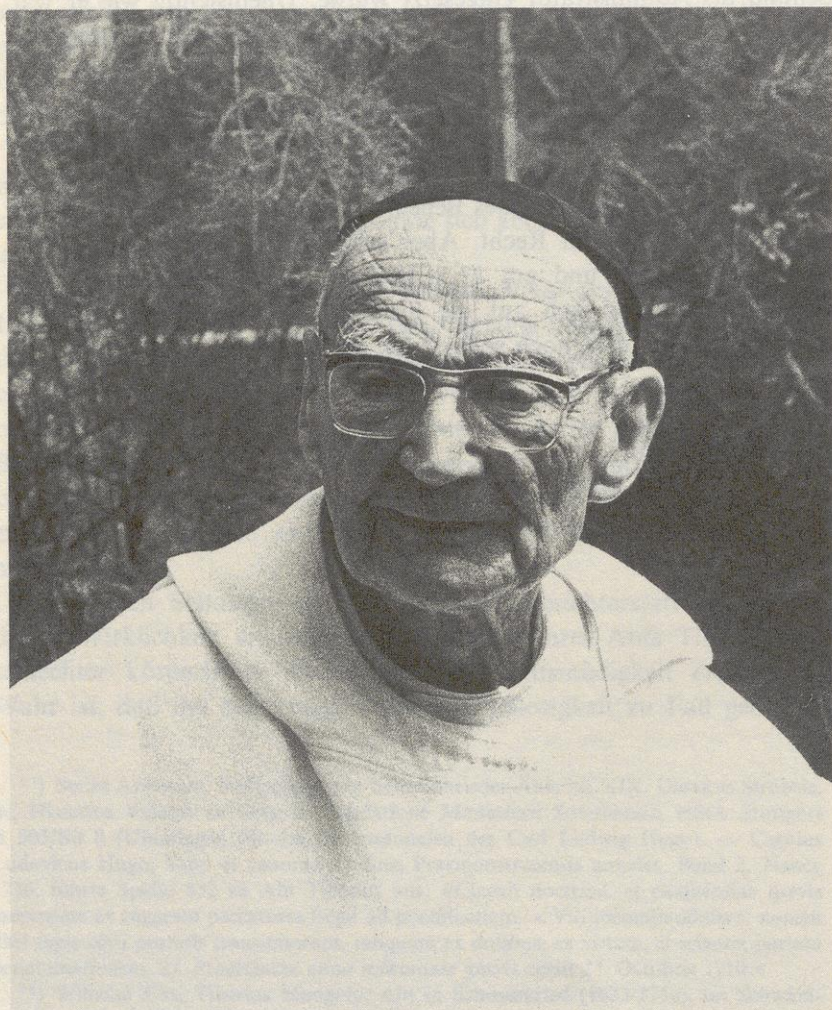




Père François Petit (1894-1990)

In memoriam R.P. François PETIT (1894-1990)

Enfance et adolescence

Du côté paternel comme maternel, il était d'origine simple et ouvrière. Son arrière-grand-père paternel était tisserand à Thugny-Trugny dans les Ardennes et vint s'établir à Reims. Son grand-père était également tisserand et habitait la paroisse Saint-Remi de cette ville. Son père voulait entrer au séminaire mais une difformité de la colonne vertébrale rendit impossible toute vocation sacerdotale. «Il le regretta toute sa vie» et dut travailler dès l'âge de douze ans à la recette des finances à Reims.

Sa mère Hortense Alix Lemaire qui naquit en 1860 à Héronval dans l'Aisne et son oncle Arsène qui devint plus tard curé d'Athies-sous-Laon, partirent pour Reims chercher du travail. C'est ainsi que ses parents se rencontrèrent dans un cercle catholique et se marièrent en 1880 à Saint-Maurice. Sa mère était alors couturière. Son père eut bientôt une place à la trésorerie générale de Tulle où il devint chef de perception. Leur union resta stérile et ce, pendant sept ans. Un petit François naquit alors mais mourut très vite. La naissance de Camille (Père François) ne vint que sept ans plus tard, soit le 20 juin 1894. Il fut baptisé le jour de sa naissance car l'on craignait pour sa vie... Une sœur vint au monde en 1897.

La famille Petit regagna l'Aisne et plus précisément la ville de Laon où le chef de famille trouva un poste de chef de perception à la trésorerie. Un frère Arsène naquit en 1901 alors qu'ils habitaient cité Baynel (aujourd'hui rue du 13 octobre 1918).

Camille allait à l'Ecole des Frères des Ecoles chrétiennes. Depuis l'âge de trois ans, il rêvait d'être prêtre: «je désirais vivre comme les saints au désert ... A Saint-Martin de Laon un vitrail (détruit à la guerre) représentant saint Norbert en *cappa* violette, s'illuminait pendant la messe quand le soleil commençait à s'approcher du midi. Il me fascinait...». Il fut marqué par sa confirmation en 1902 et aussi par la mort brutale de deux de ses amis avec lesquels il formait un trio (1901). Il fit sa première communion le 4 janvier 1905 alors que les Frères

venaient de recevoir l'ordre de fermer l'école. Il entra au petit séminaire de Liesse grâce à une bourse, car ses parents n'étaient pas riches.

C'est là qu'il rencontra, en 7^{ème}, celui qui allait devenir son meilleur ami et qui termina sa vie à 60 ans comme doyen de la faculté des Lettres de l'Institut catholique de Paris. Le petit séminaire connut plusieurs transferts à Saint-Léger de Soissons, puis à Saint-Quentin (1907) enfin à Saint-Charles de Chauny.

Son enfance fut marquée par la maladie de sa mère qui s'alita en 1908 jusqu'à sa mort le 1^{er} octobre 1914. Sa sœur qui avait 11 ans dut quitter l'école pour la soigner. Il baignait dans la religion: son père qui était tertiaire de saint François, communiait tous les jours. Ce qui n'empêchait pas le jeune Camille d'être quelque peu indiscipliné en classe. «Il est très périlleux de juger des élèves uniquement sur les rapports du préfet de discipline et des surveillants», écrit-il dans ses mémoires. Il fit une pleurésie grave, ce qui lui valut de faire son premier pèlerinage à Lourdes comme malade diocésain.

Il acheva ses classes d'humanités avec ses condisciples A. Dain et P. Marchandier alors qu'on bâtissait Saint-Charles de Chauny et il traduisait avec eux le latin (du français au latin) à la volée! Il passa son bac à Paris qu'il vit alors pour la première fois.

En 1911, il prit la soutane et entra en octobre 1912 au grand séminaire de Soissons où il eut comme professeurs Litterre, Binet, Godefroid, de Larminat et Mennechet (qui deviendra évêque de Soissons). Il y fut fort heureux mais souffrait des cours de chant «rémo-cambraisien» qui le décevaient, lui qui avait appris le grégorien à Laon. La seconde année de séminaire fut sombre car les persécutions continuaient: expulsion des religieux, fermeture des écoles, suppression de la liberté d'enseignement. Malgré tout, la première pierre d'un nouveau grand séminaire fut bénie à Soissons en 1913.

La guerre de 1914

Il fut ajourné deux fois et passa alors son bac de philosophie scholastique qui ne fut pas homologué, en raison de la guerre. Pendant ses vacances qui furent de courte durée, il fut quelque temps précepteur chez Hennezel d'Ormois à Bourguignon-sous-Montbavin. Il se souvenait particulièrement bien de l'arrivée, le 2 septembre 1914, des Uhlans à cheval qui réclamaient du chocolat à toutes les épiceries. La ville de Laon fut désormais isolée et fermée jusqu'à la Toussaint 1917, avec un

régime de famine pour ceux qui y étaient restés. A la mort de sa mère, ce fut la dernière fois qu'on entendit le glas.

Il donna des cours à son frère pendant que l'archiprêtre Henri Maréchal lui faisait faire sa théologie. «Les jours ressemblaient aux jours, les semaines aux semaines. Pendant trois ans nous n'avons eu ni un gramme de beurre, ni un œuf, aucune viande». De temps à autre du café, du sucre, du saindoux et du savon étaient distribués. Dans l'hiver 1917, tout gela et pendant des semaines la seule nourriture se réduisit à des légumes cuits à l'eau. Toute correspondance était interdite sous peine de mort.

Le 2 novembre 1917, la famille fut exilée pendant deux mois à Maubeuge; Camille gagna Namur où le séminaire s'était reconstitué tandis qu'Arsène était à Floreffe; les Allemands y étaient moins tracassiers qu'en France. Ce fut à cette époque que son frère et lui-même rencontrèrent le Père Exupère, abbé de Mondaye alors en exil à Bois-Seigneur-Isaac. Il pensait toujours à la vie prémontrée. «Dès mon enfance, écrit-il sous l'influence des pierres de Saint-Martin de Laon, je songeais à la vie prémontrée. Je me suis posé la question: si j'entrais maintenant, mais j'avais déjà cinq ans de théologie, je pouvais être ordonné prêtre sitôt la guerre finie et ma situation militaire pouvait être réglée. Faire deux ans de noviciat et trois ans de vœux simples avant d'être ordonné me paraissait trop long ... et je n'en parlai donc pas».

Il eut la grippe espagnole mais sur les conseils des médecins, il se coucha tout de suite: «Le soir déjà, je me sentais mieux!» et il poursuit «Le 11 novembre 1918, la joie était telle que la grippe disparut en quelques jours ...».

Après la guerre

A son retour en France — dans un train de 72 fourgons qui allait sur Paris —, il ne put gagner le séminaire de Soissons alors en mauvais état et se rendit à Châlons-sur-Marne où il reprit les cours. Incorporé le 18 juillet 1919, il fut mobilisé à Amiens un mois!

Le 20 septembre 1919 il pouvait être ordonné prêtre à la chapelle du séminaire de Soissons, ordination qui faillit être repoussée à cause d'une génuflexion trop brusque qui l'empêcha de marcher jusqu'à l'avant-veille! Ses professeurs décidèrent alors de l'envoyer à l'Institut catholique. Il mena de front une licence ès lettres à la Sorbonne. Son ami Alphonse Dain quitta alors le séminaire.

Il resta professeur quatre ans à Chauny. Il désirait toujours à cette époque (1920) entrer à Mondaye où sept pères étaient de retour mais il y avait 200 églises en ruine dans le diocèse de Soissons après la guerre de 1914-1918.

Toutefois pendant ses vacances, il se rendit au Mont-Sainte-Odile et à Mondaye.

Son frère fut ordonné prêtre à Soissons en décembre 1923 quelques jours avant la mort de leur père (1924). Il fut nommé vicaire à Charly. Tous deux étaient tertiaires de saint Norbert. En 1924, ils furent nommés à Corbeny où il n'existait plus que des baraques, plus une maison n'étant demeurée debout; outre Saint-Marcoul, ils desservaient quatre baraques-chapelles, Craonne, Craonnelle, Berrieux, Goudelancourt-les-Berrieux (cent mille hommes étaient tombés sur le plateau de Californie).

Sa sœur entra comme professeur à Vervins chez les Sœurs de Saint-Erme (union avec la Providence de la Pommeraye, diocèse d'Angers) où contre toute attente elle fit profession en 1930. La santé de Camille était fragile, pleurésie, entérite chronique et hémophtysie qui l'obligea à prendre du repos à Ribeauvillé. Le père abbé de Mondaye se rendit à Corbeny en 1925 pour inaugurer l'église. Et le 15 septembre de cette même année Camille partit pour Mondaye.

Entrée à Mondaye. «Enfin prémontré!»

Il fit son postulat du 15 septembre au 7 novembre, prit l'habit le 20 octobre: Camille devint frère François de Sales. Il assurait la classe de morale aux jeunes frères tout en étant sacriste et lampiste. Alors qu'il était novice, on lui confia la rédaction d'un livre sur *l'ordre de Prémontré* (1925) et bientôt sur *Hermann Joseph* (1926). Le 27 juin 1927, il fit sa profession temporaire. Fatigué, il tomba alors malade nerveusement en octobre-novembre 1927 et s'en ressentit pendant trois ans.

Le 11 juillet 1930, il fit sa profession solennelle. En 1932, il fut envoyé deux ans à l'Institut catholique pour le doctorat en théologie: il désirait étudier Adam Scot et faire une introduction à ses œuvres (Adam de Dryburgh était devenu chartreux à la suite d'une prédication au Val Saint-Pierre) «*Ad viros religiosos*». Il avait alors un ministère dans une clinique du Raincy ce qui lui laissait quelque temps libre!.

Le 6 juin 1934, jour anniversaire du 8^{ème} centenaire de la mort de saint Norbert, il soutint sa thèse «*cum maxima laude*» devant Mgr Baudrillart.

En 1934, il prêcha au Congrès marial de Liesse et Laon, et se rendit également pour la première fois à Rome, ville qu'il a le plus aimée avec Laon et Jérusalem. Il est alors circateur et maître des profès. C'est aussi l'année de la consécration de l'église de Mondaye. Il ne restait pas un an sans aller à Laon pour faire des prédications: en 1938, il prêcha pour l'inauguration des orgues de Saint-Martin de Laon «Je retrouvai la chambre où j'avais couché tant de fois ... Hélas c'était la dernière fois, le curé devait être écrasé sous les ruines de son presbytère, l'ancienne aumônerie de l'abbaye, en 1940». Il prêcha en 1939 une retraite aux Frères des Ecoles chrétiennes à Lille et à L'Ecluse et visita, à ce moment-là, la ville de Bruges.

La seconde guerre mondiale

A la drôle de guerre, plusieurs pères quittèrent l'abbaye de Mondaye. «Provisoirement, je pris la paroisse de Trunzy où je chantais la messe dominicale depuis la maladie de M. Quesnot, curé de la paroisse de Mondaye, mais je dus bientôt prendre aussi Mondaye». Pas longtemps. Le 25 mars, il était mobilisé: «L'unité à laquelle j'appartenais était un régiment de travail formé de vétérans qui avaient fait la première guerre et s'étonnaient de n'avoir plus autant de force qu'en 1914! On nous installa dans un village près de Vernon, dans une ancienne porcherie ... Pas d'uniformes sauf pour les prêtres. Je revêtis un costume bleu horizon de 1914. Pas d'armes pour un régiment de travail ... Rien à faire au début. Le dimanche, je disais deux messes dans deux paroisses dont les curés étaient aux armées ... Nous fûmes mutés à Bréauté avec mission de relever les fils électriques abattus tout le long de la ligne Paris-Rouen, par une tempête. On était cent pour un travail qui demandait dix personnes. Les fourriers répétaient: «Pas si vite les gars. On ne va pas changer de cantonnement tous les jours!» Quand le capitaine se présentait sur le chantier, on venait dire: «Voilà le capitaine! Tout le monde un instrument de travail à la main!».

Le Père Exupère mourut en janvier 1941; le Père Norbert Huchet fut élu. «On ne pouvait s'empêcher de l'aimer car il le méritait bien mais on ne pouvait lui obéir sans être tracassé ... Chaque matin, je me demandais: «Que va-t-il inventer aujourd'hui?» En juin 1942, j'étais tellement excédé que je me prosternai dans la chapelle de la sainte Vierge en lui disant: «Sainte Vierge Marie, ôtez-moi d'ici»; comme je sortais de l'église, je rencontrai le Père abbé qui me dit «j'ai un grand sacrifice à vous demander. Il faut aller à Longpont ... où j'étais nommé curé». Le

Père François venait d'achever son livre sur la *Spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles* qui fut publié chez Vrin et le fit connaître dans les milieux universitaires.

Longpont

Le prieuré de Longpont était un lieu de pèlerinage fréquenté où passaient cinq à six mille pèlerins venant pour la plupart deux fois dans l'année. Longpont venait d'être érigé comme prieuré et paroisse incorporée à l'abbaye: c'était la première fois depuis la Révolution française. Le Père François y resta cinq ans: trois ans comme curé et deux ans comme directeur des pèlerinages et prieur à la mort du Père Léon.

C'est en 1944, au moment de la démission du Père Norbert que se posa la question de savoir s'il fallait ou non rester à Mondaye, la plupart des ordres se rapprochant de Paris. Une visite canonique mit fin au projet. Le prieuré de Longpont devait être abandonné en 1953.

En juin 1945, le journal *la Croix* annonça la mort du Père François alors qu'il était à Sains-Richaumont chez son frère. La rectification fut apportée dans le journal du surlendemain, mais le marchand de journaux cria dès son arrivée: «C'est bien vrai que vous êtes mort, c'est dans le journal!»

A l'élection du Père Yves Boissière comme abbé, il reprit ses cours à l'abbaye. En 1947, il alla au chapitre général à Rome. Mais en 1948, nommé sous-prieur à l'abbaye, il dut renoncer à ses voyages mensuels à Paris, ce qui ne l'empêcha guère d'aller prêcher sur l'invitation du Père Vincent Godard le carême à Rabat. «Ce voyage fut un enchantement, raconte-t-il, c'était la première fois que je passais la mer *mare nostrum*, la Méditerranée si chère aux humanistes ...».

En 1949, Mondaye établit son scholasticat à Etiolles proche du Saulchoir desservi par les dominicains. Les Pères achetèrent une petite ferme, ancien relais de poste assez grande pour les Prémontrés au nombre de trois (P. François, curé, P. Sylvestre, maître des profès, P. Paul Dupont, économe). Daniel-Rops les aida financièrement. Un cloître rustique fut érigé avec les débris d'une bergerie. «La plus grande difficulté fut d'avoir une cuisinière!», écrit-il. Le Père François à solex en profita pour visiter ce coin d'Ile-de-France.

Au cours d'un colloque en 1951 à Mayence sur les abbayes cisterciennes et prémontrées de la région, le Père présenta son étude sur *Le puritanisme des premiers prémontrés*, en quelque sorte un juste milieu

entre la splendeur de Cluny et le dépouillement de Cîteaux. A cette occasion, il alla sur les tombeaux du B. Godefroid et de la B. Gertrude.

Ce fut cette année-là que les cendres du Père abbé Jean-Baptiste L'Ecuy, dernier abbé général vivant à Prémontré (†1834) furent ramenées à Mondaye. Le Père Adrien alla s'informer des formalités de l'exhumation. On lui demanda «Quelle parenté avez-vous avec le défunt? Il répondit «son arrière petit-fils». Le dernier père abbé de Prémontré fut inhumé à Mondaye qu'il n'avait jamais visité ... Le Père François considéra comme un immense honneur d'avoir à prononcer son oraison funèbre (à la veille de sa mort il en parlait encore comme un de ses meilleurs exordes). «Selon le cérémonial des évêques, je montai en chaire avec la chape, mais sans surplis et sans demander la bénédiction. J'étais fort ému, et maintenant encore je ne puis relire ce texte sans une certaine émotion. Je m'appliquai à montrer dans mon personnage un esprit très distingué, un vrai religieux prémontré, un cœur fidèle jusqu'au bout».

En 1953, il fit partie de la commission liturgique du chapitre général à Rome: «on commençait à sentir un malaise dans la liturgie. Les esprits s'agitaient, les plus actifs n'étaient pas toujours les plus instruits ni ceux qui avaient le plus vécu de la liturgie mais ceux qui, faute de culture spirituelle et humaine, n'étaient plus capables d'en saisir la richesse et la beauté. Pour le moment c'était une réaction contre un sanctoral trop chargé, un désir de retrouver un peu l'office temporal à peu près effacé. Mais ceux qui répétaient «le culte des saints est un culte local» ont fait tous leurs efforts ensuite pour faire disparaître des propres diocésains les saints du pays, ce qui laisse croire qu'ils étaient en coquetterie avec le protestantisme ... Au demeurant une réforme liturgique était nécessaire. La liturgie était devenue trop formaliste».

Le 21 janvier 1954, en partant pour Jérusalem, voyage en grande partie payé par Mgr Noots, abbé général qui manifestait quelque défiance à son égard, il accomplissait le rêve de sa vie. Il visita Beyrouth, Damas, la vallée du Jourdain, Jéricho, Jaffa, Haïfa, Tibériade, Nazareth, Acre sur le chemin de Jérusalem la sainte, une des villes qu'il a le plus aimées. «J'étais allé là-bas pour chercher le Christ. Quand on le cherche, on le trouve, plus dans le ciel, les sites, le lac, les déserts que dans les monuments, mais le contact avec la terre aide beaucoup à comprendre et à goûter la sainte Ecriture. Plus que je ne l'aurais pensé, j'ai trouvé partout le souvenir de la sainte Vierge. Et il était avivé en cette année du centenaire de l'Immaculée Conception ...

Ce voyage aura marqué ma vie. Je ne lirai plus l'Écriture avec la même imagination. Les figures du Christ et de la Vierge Marie seront tellement plus vivantes».

Mondaye

Le Père rentra à Mondaye en 1954 d'Étiolles où il fut remplacé par le Père Irénée. Il commença à écrire son roman, non publié à ce jour, «Théophile» très autobiographique retraçant dans la première partie l'état de l'église avant le concile. Il s'occupa également des sœurs de la schola Christi à Villemoison et des norbertines du Mesnil-Saint-Denis, communauté qui a vécu cent ans.

Après le départ du Père abbé Yves Boissière, le Père Paul Dupont lui succéda et dut faire face aux réformes du Concile Vatican II.

En octobre 1956, à l'invitation du bénédictin dom Fohl, le Père François partit pour le Liban faire des conférences spirituelles aux jeunes religieux maronites et melchites. Ce sera son seul voyage en avion. C'était une époque chaude et anti-française.

Quelque temps après son retour, un accident de solex lui causa une fracture de l'atlas et l'immobilisa pendant 40 jours dans une minerve.

L'abbaye prit en charge la paroisse de Noisy-le-Grand du diocèse de Versailles en 1957. «J'y allai chaque mois pour tenir mes réunions de tertiaires encore nombreux».

En 1958 et 1959, il publia deux ouvrages, le premier eut, au dire de l'auteur lui-même, peu de succès en France, mais davantage en Angleterre et en Amérique du Nord. Il s'agissait du *problème du mal* paru chez Fayard qui fut traduit même en *tugudu*, langue parlée près de Madras ... Le second fut le résultat d'une retraite prêchée à Clervaux au Luxembourg sur les psaumes graduels, il fut baptisé *Les cantiques des montées*. C'était le fruit de son pèlerinage à Jérusalem.

Convité à un colloque près de Milan en 1959 sur la vie des chanoines réguliers il notait avec humour: «comme toujours, j'ai appris beaucoup plus pendant les repas et les conversations privées que dans les conférences». Il traita cependant d'un sujet sérieux: *L'ordre de Prémontré de saint Norbert à Anselme de Havelberg*.

La mort de sa sœur Angèle, sœur Marie de la Nativité, atteinte d'une hépatite virale foudroyante en 1960, l'affecta beaucoup.

En 1961, il fut envoyé à Noisy-le-Grand pour renforcer la communauté. Mais il n'y resta pas longtemps juste de quoi composer son ouvrage sur la prédication intitulé *Proclamer la parole*. Livre qui eut du

succès en Europe centrale et qui fut traduit en espagnol. Rentré à Mondaye, il conserva sa charge de sous-prieur et bientôt se vit confier celle de prieur. Il écrit «grâce à l'affection mutuelle que nous avons le Père abbé et moi, la collaboration put durer onze ans». Il reprit également la paroisse de Trungy, désormais sa seule activité extérieure avec le tiers-ordre. Le visiteur canonique lui avait interdit ainsi qu'au père abbé de sortir en même temps «adieu les beaux ministères de prédication!».

Le concile Vatican II

De 1962 à 1965 eut lieu le concile. 1964 apporta au Père François une grande joie, celle de participer — il est vrai, de loin — à la troisième session du concile. En réalité, «ce furent pour moi des vacances romaines, le plus grand contact que j'eus avec Rome et aussi le plus libre, rien ne saurait être plus enrichissant et plus profitable. Une expérience d'église inoubliable».

Sa conclusion était néanmoins quelque peu pessimiste: «Le concile Vatican I avait été celui du pape. On ne s'était animé que pour ou contre l'infailibilité. Celui-ci était nettement celui des évêques. Ils ne parlaient que d'eux, de leur collégialité, de leurs pouvoirs, de leurs droits. Ils essayaient bien de parler un peu des laïcs mais n'arrivaient pas à donner du laïc une définition positive ... J'avais l'impression que la crise des vocations sacerdotales qui me paraissait si grave et qui n'a fait qu'empirer, n'attirait pas l'attention des Pères ...».

En 1967, il fit la première rédaction de sa vie de saint Norbert.

Le chapitre général se tint en 1968 à Wilten en Autriche et il eut lieu sur trois ans car selon les directions du concile, il devait refaire les constitutions de l'ordre et une loi générale «On l'a fait mais ce n'est pas un chef d'œuvre. D'ailleurs, il est bien rare qu'un travail collectif soit en tout point une réussite!»

En 1969, il était toujours prieur et desservait la paroisse de Trungy, prêchait chaque dimanche à Mondaye, faisait la lecture spirituelle du vendredi et ne s'absentait que pour la réunion mensuelle du tiers-ordre.

Lors de la clôture du chapitre général en 1970, on promulgua les constitutions, et on décida aussi de l'élection possible d'abbés pour un temps marqué. C'était tout à fait contre la tradition de l'ordre et «j'intervins pour le faire remarquer ... on vota pour l'abbatiate à temps qui n'est plus qu'un mandat au lieu d'être le vicariat du Christ prévu par saint Benoît *abbas vices Christi tenere creditur*, on donna aux

chapitres des pouvoirs considérables, non seulement dans les relations extérieures mais dans la conduite de la canonie ... Quant à la liturgie, elle n'a d'unité que dans ce qui est imposé par Rome (et encore!). Elle n'est plus l'expression de la spiritualité de l'ordre».

Le Père François revit Rome une dernière fois en 1971 au moment du départ du Père Paul, et je crois qu'il aurait aimé assez effacer ce souvenir triste par ce voyage à Rome que le CERP s'était promis de faire cette année. Il me disait encore la veille de sa mort non sans humour: «Je n'ai pas mis de sou dans la fontaine de Trevi, de sorte que je ne suis pas retourné à Rome».

Il assumait encore la charge de sous-prieur au moment de la nomination du Père Gildas comme administrateur de Mondaye.

Il intervint encore au premier colloque européen de l'ordre, tenu à Tongerlo en 1973 comme rapporteur sur la prière. Ce devait être sa dernière intervention officielle dans l'ordre. La réunion avait été préparée dans la Nièvre à Saint-Gy et lui permit de visiter Vézelay, Nevers, Bourges qu'il n'avait jamais vues.

1974: 80 ans! et de son propre aveu, il reconnaît que sa santé était assez fragile: «J'étais à bout de forces. Il fallut changer mon rythme de vie, me reposer davantage ...»

C'est l'époque où je le rencontrai alors que je préparais ma maîtrise sur Cuissy, quatrième abbaye de l'ordre, et je le trouvais vif argent, bon pied bon œil. Pourtant avouait-il à partir de 1975-1976 «j'ai toujours écrit beaucoup, beaucoup appris en écrivant, mais j'ai moins prêché, j'ai moins voyagé quoique peut-être avec plus de profit. Mon rôle aussi dans l'abbaye s'est nécessairement amenuisé bien que je sois demeuré sous-prieur jusqu'en 1977».

Le Centre d'Etudes et de Recherches Prémontrées

Il fonda le Centre d'Etudes et de Recherches Prémontrées en 1975 avec Pierre-Marie Pontroué et moi-même et participa au premier colloque constitutif qui se tint à Amiens et à l'abbaye du Gard. Depuis lors, il y eut quatorze colloques, le dernier s'étant tenu au Mont-Sainte-Odile. Il les présida tous, fit un discours d'entrée et une communication pratiquement chaque année (soit 20 interventions).

En 1977, c'était le cinquantenaire de sa profession et à l'occasion de cette année jubilaire, le colloque se tint à Mondaye: le Père Backmund était venu ce qui le toucha profondément.

Il fêta ses noces de diamant sacerdotales, deux ans plus tard: il en

était tout à la fois étonné et ému. Son homélie fut une action de grâces. Le *Courrier de Mondaye* l'a publiée *in extenso*. Il n'avait connu que celles du Père Godefroid Madelaine à la Noël 1925 ...

Mais sa vie ne devait pas s'arrêter là: il alla encore en 1980 pour la commémoration de l'arrivée de Bossuet à Meaux, porter la Bible de l'abbé Le dieu, propriété de la bibliothèque de Mondaye; il retourna en 1981 en pèlerinage à Lourdes, se rendit à Frigolet en 1983 pour le centenaire de la mort du Père Boulbon, fondateur de l'abbaye et intervint dans de nombreuses manifestations en 1984 à l'occasion du 860^e anniversaire de la mort de saint Norbert. Cette année-là, il alla dans les Pyrénées via Candes Saint-Martin, Poitiers, Angoulême, Bazas, Pau, Lescar, Accous, Sarrance, Lourdes, Bartrès, Bétharram, Saint-Jean de la Castelle; il franchit le Jura pour aller en Suisse porter la parole de Norbert aux cisterciens de Hauterive. Il fit connaissance avec la Bourgogne, avec quelques abbayes prémontrées suisses Fontaine André, le Lac de Joux et quelques abbayes françaises Saint-Marien d'Auxerre, Dilo. Il avait nonante ans, comme se plaisait à le dire le Père abbé de Hauterive ...

Avant ce grand voyage qui eut lieu en octobre, il eut la douleur de perdre son frère le 24 septembre. «Sa disparition est pour moi un grand vide. Nous nous écrivions à peu près chaque semaine!» La lecture des lettres de son frère était d'ailleurs quelque peu sportive car ce dernier écrivait par habitude depuis qu'il était aveugle (1952).

Le jubilé de saint Norbert prit un panache un peu exceptionnel à Laon, le 10 novembre 1984: il fit sa conférence sur saint Norbert dans l'église Saint-Martin, la messe y fut présidée par le Père abbé Gildas et Mme Martinet bibliothécaire de Laon avait monté une exposition sur l'ordre de Prémontré. Il y eut encore une fête à Vermand le 18 novembre 1984. De son propre aveu, il avait prêché le panégyrique de saint Norbert trente-huit fois, et deux mois encore avant sa mort. Toujours infatigable, il préparait les interventions du CERP avec moi et se rendait sur place, si nécessaire.

Lors du 11^e colloque, il découvrit les abbayes lorraines à l'exception de Verdun où il était comme chez lui selon le mot du sous- préfet lui même, Jandeures, Jovilliers, Rangéval ... Mais un des moments les plus extraordinaires fut certainement, grâce au R.P. De Clerck, la rencontre de mai 1986 avec le Père abbé de Tongerlo et le Père Van Dyck qui avait préparé une exposition remarquable — en quelque sorte, ce fut une réconciliation avec les Flamands —. Il retourna encore en Belgique

en 1987 sur l'invitation du Père De Clerck qui nous permit de tenir notre 13^e colloque à Bois-Seigneur-Isaac, colloque plutôt mouvementé puisque en compagnie de M. Hénaff et du Père Hugues, son complice, il se perdit entre Grimbergen et Nivelles ... En 1988, le 14^e colloque à Laon lui permit une fois encore de renouer avec sa chère ville, je crois que ce fut la dernière.

Deux événements marquèrent encore cette vie si riche: l'élection puis la bénédiction abbatiale du Père Pascal Gaye le 15 mai 1989 et son 70^{ème} anniversaire de sacerdoce en décembre 1989.

En juin 1990, il était toujours prêt à partir. Alors que nous préparions le colloque d'octobre, il voulait faire les visites sur place. Il était assez fatigué mais ne le disait guère. En juillet, il fut hospitalisé à Bayeux puis à Caen et rentra à Mondaye le samedi précédant le 15 août. Jusqu'au vendredi précédant sa mort, il était persuadé qu'il allait se rétablir et se plaignait de ce que les choses traînaient.

La mémoire et l'humour ne lui firent jamais défaut. Quelque part, il remarque: «L'humour est un bien précieux, savoir rire un peu de soi-même et des autres aide à avaler des couleuvres. Les soucis deviennent bien pesants quand on n'arrive pas par une certaine joie amusée à les relativiser». Jusqu'au bout il pratiqua cet art de sourire.

Pendant quatre jours, la communauté de Mondaye l'accompagna pour ses derniers moments et me permit de le voir quotidiennement. D'une voix forte et émue, il dit sa dernière messe dominicale avec le Père abbé, pour le peuple et sa paroisse de Trungy et il ajouta: «Je suis content d'aller vers Dieu, alléluia! c'est une vie plus belle!»

Le 28 août, en la fête de la Saint-Augustin, il s'éteignait après avoir beaucoup souffert et après avoir bien préparé sa mort, consolé par tous ses frères présents pour la retraite annuelle.

Pour reprendre ses mots, j'ai essayé de montrer la belle trajectoire bien droite d'un esprit distingué, d'un vrai religieux prémontré, simple et sans orgueil, d'un cœur qui a été fidèle jusqu'à la fin. «Dieu m'a aimé, Dieu m'aime, Dieu m'aimera».

1, Rue des Sergents
F-80000 Amiens

Martine PLOUVIER

N.B. La plupart des citations du Père François sont extraites de ses mémoires non communicables présentement.

Bibliographie non exhaustive réunie par Aline Debert, f. Christophe Martin, Martine Plouvier et le R.P. Van Dyck

- L'ordre de Prémontré* (Les ordres religieux), Paris: Letouzey et Ané, 1927, 159 p.
- Notre-Dame de Liesse*, mystère en 4 actes, avec chœur, Laon: Imprimerie du Courrier de l'Aisne, 1929, 82 p.
- Saint Norbert, fondateur de l'ordre de Prémontré*, Juaye-Mondaye: abbaye de Mondaye, 1930, 40 p., ill.
- Un mystique rhénan du XIII^e siècle: le bienheureux Hermann-Joseph*, Juaye-Mondaye: abbaye de Mondaye, 1930, XI-142 p.
- Ad viros religiosos. Quatorze sermons d'Adam Scot*. Texte avec introduction et notes, Tongerlo (Anvers): éd. Adam Scot, 1934, 253 p.
- La doctrine mariale de Philippe de Bonne-Espérance, dans *Analecta Praemonstratensia*, XIII, 1937, p. 97-108.
- Les vêtements des Prémontrés au XII^e siècle, dans *Analecta Praemonstratensia*, XV, 1939, p. 17-24.
- La spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles* (Etudes de théologie et d'histoire de la spiritualité, 10), Paris: J. Vrin, 1945, 298 p.
- Le révérend Père Epiphane Louys, abbé d'Etival, dans *Analecta Praemonstratensia*, XXIV, 1948, p. 132-157.
- Nos tertiaires. La profession, dans *Courrier de Mondaye*, n° 14, 1949, p. 9.
- Nos tertiaires. La retraite annuelle, dans *Courrier de Mondaye*, n° 15, 1949, p. 11.
- La page du tiers ordre. Les nouveaux statuts, dans *Courrier de Mondaye*, n° 19, 1950, p. 6.
- Le puritanisme des premiers Prémontrés, dans *An. Praem.*, XXVII, 1951, p. 137-148.
- Le puritanisme des premiers Prémontrés dans l'architecture monastique au XII^e siècle, dans *Actes de la rencontre franco-allemande des historiens de l'art*, n° spécial du *Bulletin des relations artistiques franco-allemandes*, Mayence, 1951.
- Voyage prémontré en Allemagne, dans *Courrier de Mondaye*, n° 25, 1951, p. 2-4.
- Oraison funèbre de Jean-Baptiste Lécuy, dernier abbé de Prémontré, dans *Courrier de Mondaye*, n° 27, 1951, p. 2-5, 8.
- Le mal dans le monde, dans *Initiation théologique*, t. 2, Paris: Le Cerf, 1952, p. 225-249.
- La cause de canonisation du bienheureux Hermann Joseph Prémontré, dans *Courrier de Mondaye*, n° 39, 1954, p. 12-15.
- Noël 1121, dans *Courrier de Mondaye*, n° 40, 1954, p. 7-9.
- Les lettres de Michel Colbert à ses religieux, dans *An. Praem.*, XXXI, 1955, p. 280-291.
- La date de Pâques, dans *Courrier de Mondaye*, n° 41, 1955, p. 21-22.

- Norbert L'Européen, dans *Courrier de Mondaye*, n° 42, 1955, p. 13-17.
- Palestine 54, dans *Courrier de Mondaye*, n° 43, 1955, p. 19-27.
- Saint Norbert. Traduction inédite d'un manuscrit du XII^e siècle.* Juaye-Mondaye: abbaye Saint-Martin de Mondaye, 1956, 44 p.
- Le chœur des Prémontrés, dans *Courrier de Mondaye*, n° 44, 1956, p. 19-21.
- La pénitence chrétienne, dans *Courrier de Mondaye*, n° 45, 1956, p. 10-15.
- Le sacerdoce du second rang, dans *Courrier de Mondaye*, n° 47-48, 1956, p. 3-7.
- Au Liban: impressions d'octobre 1956, dans *Courrier de Mondaye*, n° 49, 1957, p. 21-23.
- Anselme et l'unité de l'Eglise, dans *Courrier de Mondaye*, n° 50, 1957, p. 12-14.
- A propos d'un livre du R.P. Broutin (Recension de La réforme pastorale en France au XVII^e siècle, Tournai: Desclée, 1956, 2 t., 372 et 568 p.) dans *Courrier de Mondaye*, n° 51, 1957, p. 11-12.
- La conversion du cœur et l'amitié dans l'épanouissement d'une paroisse, p. 3-7. Groupes d'ensourcement, p. 8-10. Le rôle du prêtre, p. 11-12, dans *Courrier de Mondaye*, n° 52, 1957.
- Le problème du mal* (Je sais, je crois, 20), Paris: lib. Arthème Fayard, 1958, 121 p.
- Les sermons sur l'Ave Marie d'Augustin de Fellerries, abbé de Bonne-Espérance dans *An. Praem.*, XXXIV, 1958, p. 42-50.
- Adam Scot. Soliloques pour l'instruction de l'âme. Introduction, traduction et notes, dans *Courrier de Mondaye*, n° 53, 1958, p. 1-19.
- Une nouvelle vie de saint Dominique (Recension du livre de M.H. Vicaire, Histoire de saint Dominique, Paris, 1957, 2 vol. 360 et 404 p., ill.), dans *Courrier de Mondaye*, n° 54, 1958, p. 26.
- Les collégiales, p. 9-10. Monachisme et vie religieuse (Recension du livre de Dom Olivier Rousseau), dans *Courrier de Mondaye*, n° 56, 1958.
- Les cantiques des montées*, Lyon: E. Witte, 1959, 175 p.
- La Vierge de Mondaye, dans *An. Praem.*, XXXV, 1959, p. 355-357.
- Congrès de la Mendola, dans *Courrier de Mondaye*, n° 59-60, 1959, p. 10-15.
- Au temps où les châteaux en cloîtres se changeaient. Le bienheureux Godefroid de Capenberg, dans *Courrier de Mondaye*, n° 61, 1960, p. 7-11.
- La vie commune des clercs. Résumé d'histoire, dans *Courrier de Mondaye*, n° 63, 1960, p. 25-31.
- Une nouvelle vie de saint Norbert (Recension du livre de Willy-Paul Romain, Saint Norbert, un Européen, Lyon: E. Witte, 1960, 128 p.) dans *Courrier de Mondaye*, n° 63, 1960, p. 43.
- Du nouveau dans l'histoire des chanoines réguliers, dans *Courrier de Mondaye*, n° 64, 1960, p. 10-18.
- La vie commune du clergé aux XI^e et XII^e siècles, dans *An. Praem.*, XXXVI, 1960, p. 120-128.
- Comment nous connaissons saint Norbert, dans *An. Praem.*, XXXVI, 1960, p. 236-246.
- Professions canonales d'évêques au XII^e siècle, dans *An. Praem.*, XXXVII, 1961, p. 232-242.
- Le culte de saint Martin dans l'ordre de Prémontré, dans *Courrier de Mondaye*, n° 65, 1961, p. 1-10.

- L'ordre de Prémontré et le concile de Trente, dans *Courrier de Mondaye*, n° 70, 1961-1962, p. 1-8.
- Culture humaine et spiritualité, dans *Courrier de Mondaye*, n° 71, 1982, p. 1-4.
- L'ordre de Prémontré de saint Norbert à Anselme de Havelberg, dans *La vita comune del clero nei secoli XI e XII. Atti della Settimana di studio: Mendola, settembre 1959*, I, Milan, 1962 (Publicazioni dell'Università cattolica del S. Cuore. Serie terza. Scienze storiche. 2 Miscellaneo del Centro di studi medioevali, III), p. 456-481.
- Offices pontificaux du rite prémontré au XVI^e siècle, dans *An. Praem.*, XXXVIII, 1962, p. 266-274.
- The norbertine order: a short story* (translated and revised by Benjamin T. Mackin), De Père, Wisconsin, U.S.A.: Saint Norbert Abbey Press, 1963, 213 p.
- Proclamer la Parole, ce qu'enseigne la Bible sur la prédication*, (Sous la main de Dieu, 5), Paris: éd. Fleurus, 1963, 160 p.
- L'imitation des apôtres ferment de vie mixte, p. 14-17. Les «claustrales» ou les habitants du cloître, p. 18-23, dans *Courrier de Mondaye*, n° 72-73, 1963.
- Le mot «clerc» chez les premiers Prémontrés, p. 1-8. Une vie du Père Adrien Toulorge, p. 27 (Recension du livre de Joseph Toussaint, Pierre-Adrien Toulorge, chanoine régulier de Prémontré, victime de la terreur coutanaise, martyr de la vérité, Coutances: éd. Notre-Dame, 192 p.) dans *Courrier de Mondaye*, n° 74, 1964.
- Pourquoi saint Norbert a choisi Prémontré, dans *An. Praem.*, XXXX, 1964, p. 5-16.
- Saint Norbert et les institutions de l'église carolingienne, dans *An. Praem.*, XXXXII, 1966, p. 5-27.
- La réforme des prêtres au Moyen Age, pauvreté et vie commune*. Textes choisis et présentés (Chrétiens de tous les temps, 29), Paris: Le Cerf, 1968, 184 p.
- Prêtre pendant cinquante ans. Réflexions sur la vie sacerdotale, dans *Courrier de Mondaye*, n° 84-86, 1970, p. 3-17.
- Pour le huit cent cinquantième anniversaire de l'ordre de Prémontré, dans *Courrier de Mondaye*, n° 87, 1971, p. 14-19.
- La participation du peuple chrétien à la liturgie, dans *Courrier de Mondaye*, n° 88, 1972, p. 21-24.
- Milon de Selincourt, Évêque de Théroutanne, dans *An. Praem.*, XLVIII, 1972, p. 72-93.
- L'abbaye de Mondaye, dans *la Revue française de l'élite européenne*, Paris, n° 258, 1972, p. 23-30.
- La dévotion à saint Norbert aux XVII^e et XVIII^e siècles, dans *An. Praem.*, XLIX, 1973, p. 198-213.
- Homélie du Père Petit aux obsèques du Père Jacques Deen, dans *Courrier de Mondaye*, n° 92, 1973, p. 10-11.
- Le colloque continental de l'ordre de Prémontré, 8-14 juillet 1975, dans *Courrier de Mondaye*, n° 92, 1973?, p. 21-26.
- Gautier de Mortagne, dans *An. Praem.*, L, 1974, p. 158-170.
- Anciennes abbayes prémontrées, dans *Courrier de Mondaye*, n° 105, 1977, p. 21.

- La dévotion mariale dans l'ordre de Prémontré au XII^e siècle dans *Actes officiels du 3^e colloque du Centre d'Etudes et de Recherches Prémontrées (Mondaye 1977)*, 1977, p. 2-6.
- L'intuition de saint Norbert dans la fondation de Prémontré, dans *Actes du colloque de Pont-à-Mousson, 1^{er} octobre 1977*.
- Abbaye de Mondaye* (Calvados) (Collection des monographies de l'année des abbayes normandes, 13), Rouen: C.R.D.P., 1979, 28 p., ill.
- Trois notices sur les livres liturgiques de Mondaye, dans *Trésors des abbayes normandes*, Caen, 1979, p. 408-410.
- Le quatrième colloque du Centre d'Etudes et de Recherches Prémontrées, dans *Courrier de Mondaye*, n° 117, 1979, p. 18-20.
- Homélie du Père Petit pour le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale, dans *Courrier de Mondaye*, n° 117, 1979, p. 23-24.
- La liturgie des heures dans la tradition canoniale, dans *Courrier de Mondaye*, n° 120, 1980, p. 15-24.
- Une expérience de fondation au XII^e siècle, dans *Courrier de Mondaye*, n° 122, 1981, p. 2-4.
- Ministères ordonnés, dans *Courrier de Mondaye*, n° 123, 1981, p. 8-10.
- Norbert et l'origine des Prémontrés*, Paris: Le Cerf, 1981, 325 p., ill.
- Art. Gautier de Mortagne (Gualterius de Mauretania), théologien, évêque de Laon de 1150 à 1174, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, fasc. 114, Paris, 1982, col. 100-102.
- Un chanoine régulier honoré par l'Eglise: le bienheureux Alain de Solminihac, dans *Courrier de Mondaye*, n° 125, 1982, p. 15-18.
- La réunion du Centre d'Etudes et de Recherches Prémontrées à Paris en 1981, dans *Courrier de Mondaye*, n° 125, 1982, p. 19.
- La réunion du C.E.R.P. à La Lucerne, 1^{er}-2 mai 1982, dans *Courrier de Mondaye*, n° 127, 1982, p. 22.
- Canonici regolari, sez. III: La spiritualità, dans *Dizionario degli Istituti di perfezione*, t. VII, Rome, 1983, col. 732-734.
- Vie mystique à Amiens au XVII^e siècle dans *Terre Picarde*, n° 7, 1984, p. 46-51.
- L'église abbatiale d'après l'ordinaire de Prémontré dans *Actes officiels des 4^{ème}, 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} colloques du Centre d'Etudes et de Recherches Prémontrées (Leffe 1978)*, 1984, p. 20-22.
- L'abbaye Saint-Martin de Laon au XVII^e siècle dans *Actes officiels des 4^{ème}, 5^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème} colloques du CERP (Cormontreuil 1979)*, 1984, p. 67-70.
- L'abbaye de Bonne-Espérance et la dévotion à la sainte Vierge, dans *Actes officiels des 4^{ème}, 5^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème} colloques du CERP (Bois-Seigneur-Isaac 1980)*, 1984, p. 94-97.
- Albert de Morra (Grégoire VIII), dans *Actes officiels des 4^{ème}, 5^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème} colloques du CERP (Paris 1981)*, 1984, p. 127-142.
- La formation des novices selon Servais de Lairuels, dans *Actes officiels du 9^{ème} colloque du CERP (Saint-Riquier 1983)*, 1984, p. 4-8.
- Les exigences de l'architecture des Prémontrés, dans *Actes officiels du 10^{ème} colloque du CERP (Mondaye 1984)*, 1985, p. 5-11.
- Préface de l'ouvrage de Jacques Coquelle, *La mémoire de Vermand, l'abbaye royale de l'ordre de Prémontré*, t. I, Amiens: Dalmanio, 1985.

- L'ordre de Prémontré et les pèlerinages, dans *Actes officiels du 11^{ème} colloque du CERP* (Benoîtevaux 1985), 1986, p. 7-10.
- Les curés prémontrés d'après les statuts de 1630, dans *Actes officiels du 12^{ème} colloque du CERP* (Averbode 1986), 1987, p. 7-12.
- Les merveilles du monde de Jean Zahn, dans *Actes officiels du 13^{ème} colloque de CERP* (Bois-Seigneur-Isaac, 1987), 1988, p. 7-9.
- Un centenaire oublié: Grégoire VIII, dans *Courrier de Mondaye*, n° 148, 1988, p. 3-4.
- Steinfeld, dans *Courrier de Mondaye*, n° 149, 1988, p. 12-15.
- Du temporel au pastoral, dans *Actes officiels du 14^{ème} colloque du CERP* (Laon, 1988), 1989, p. 88-90.
- Les Augustines hospitalières de Bayeux: la communauté de la bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin*, Caen: imp. Don Bosco, 1989, 65 p., ill.
- L'attente de la Révolution: le discours du Père Lécuy au chapitre de 1770, dans *Actes officiels du 15^{ème} colloque du CERP* (Mont Sainte-Odile 1989), 1990, p. 6-10.
- Ce que fut Saint-Jean des Vignes de Soissons, dans *Actes officiels du 15^{ème} colloque du CERP* (Mont Sainte-Odile 1989), 1990, p. 159-194.
- 6 juin: homélie pour la fête de saint Norbert, dans *Courrier de Mondaye*, n° 154-155, 1990, p. 7-8.
- 22 juillet: sainte Madeleine et les Prémontrés, dans *Courrier de Mondaye*, n° 154-155, p. 11.
- Le bienheureux Milon. Une fondation vigoureuse greffée sur Prémontré, dans *Courrier de Mondaye*, n° 156, 1990, p. 13-15.

Articles non datés ou non localisés

- Bernard de Clairvaux et l'ordre de Prémontré.*
- L'orgue de l'église abbatiale de Mondaye*, Caen: imp. Art-Malherbe, s.d., 8 p. ill.
- Qu'est-ce qu'un Prémontré?* (Nos religieux), Paris: librairie de l'Arc, s.d., 31 p.
- La spiritualité de l'ordre de Prémontré dans les différentes formes de la spiritualité catholique.* Doctrine catholique et spirituelle.

Articles et ouvrages non publiés

- L'iconographie de saint Norbert*, colloque du CERP (La Lucerne 1982).
- Le mystère de Madame Sainte Radegonde*, s.l.n.d., 19 p.
- La Sainte Vierge et l'ordre de Prémontré*, Abbaye de Mondaye, 1979, 142 p. ronéotypé.
- Théophile* (roman), 1978?, 214 p. dactylographié.
- Le chancelier* (roman), 1988?, 114 p. dactylographié.
- La princesse* (roman), 1989?, 96 p. dactylographié.
- Mémoires* (consultables dans 50 ans), décembre 1984, 182 p. dactylographié.